

Cinq poètes québécois en Scandinavie

Sébastien Dulude

Numéro 164, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83988ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dulude, S. (2016). Cinq poètes québécois en Scandinavie. *Lettres québécoises*, (164), 66–67.

Cinq poètes québécois en Scandinavie

Qui sait où nos coups de cœur peuvent nous mener? Lorsqu'en octobre 2014 le poète suédois Fredrik Ekelund a participé pour la seconde fois au Festival international de la poésie de Trois-Rivières (FIPTR), il ne se doutait pas que sa présence instaurerait une série d'événements qui établiraient des passerelles poétiques inédites entre le Québec et la Suède.

En cette édition 2014 du FIPTR, Denise Desautels était la lauréate du très prestigieux Grand Prix Québecor. Fredrik Ekelund fera donc aisément sa rencontre, de même que celles de Jean-Marc Desgent et de Jean-Sébastien Larouche, également des habitués du Festival. Il fera également la connaissance de Paule Landry, chanteuse de répertoire, notamment poétique. Coups de cœur.

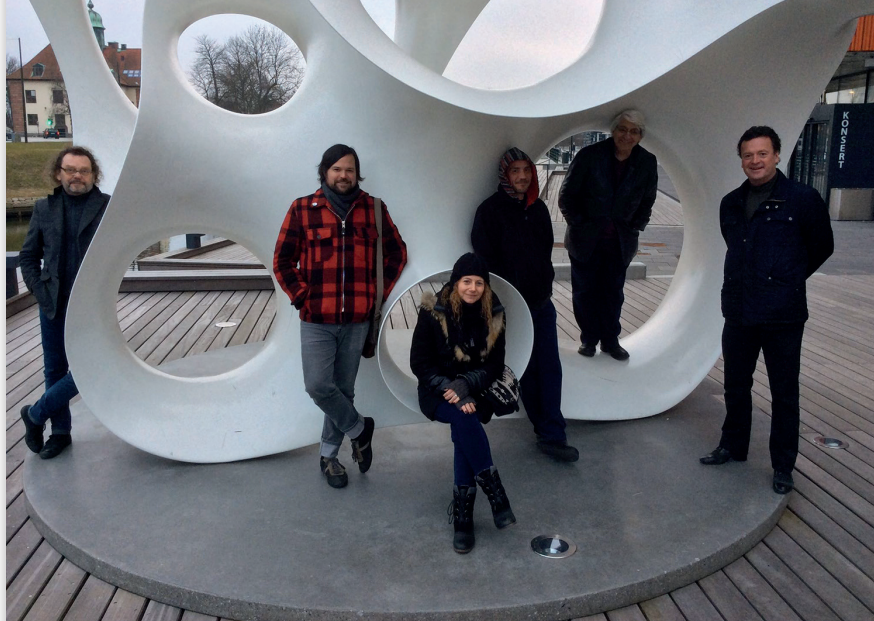
De ce noyau, au demeurant fort éclectique, germera l'idée d'une tournée de poètes québécois en Suède. Gaston Bellemare, manitou, avec Maryse Baribeau, du FIPTR depuis sa fondation et ambassadeur mondial de la poésie québécoise, prendra le projet sous son aile et obtiendra du Conseil des arts du Canada (CAC) le financement nécessaire à une tournée-prototype. De son côté, Ekelund nouera quantité de partenariats avec diverses organisations suédoises et danoises pour recevoir les poètes. S'ajouteront enfin Véronique Cyr et moi-même à cette équipe, afin de couvrir le plus largement possible les territoires de la poésie québécoise actuelle.

La mission? Jeter les bases d'un éventuel programme de promotion de la littérature à l'international, que le CAC rendrait disponible aux écrivains et aux écrivaines, au même titre que toutes les autres disciplines artistiques qui bénéficient déjà de l'existence de telles subventions pour financer des tournées internationales.

POÈTES, VOS PAPIERS!

Le 12 mars dernier, le groupe s'est ainsi embarqué pour une brève mais chargée tournée en Suède, avec un passage dans la capitale du Danemark. Six jours et des activités organisées dans quatre villes, du matin au soir : nous n'allions pas chômer durant ce marathon pensé au FIPTR et géré par l'efficacité scandinave.

Sitôt l'atterrissage à Copenhague, Fredrik est là pour nous accueillir. Nous nous dirigeons vers Malmö (prononcer *Malmeu*), ville suédoise tout juste de l'autre côté de la frontière, à une trentaine de minutes de l'aéroport. Au poste douanier, la police frontalière nous demande nos passeports. C'est une nouvelle procédure : nous sommes au début de la crise des migrants. L'Europe se transforme, même en progressiste Scandinavie, où la question de l'immigration devient un sujet sensible, délicat. Le politique allait d'ailleurs devenir une tangente incontournable dans nombre de nos échanges au fil de nos rencontres avec des écrivains, des enseignants et des étudiants.



Jean-Marc Desgent, Sébastien Dulude, Véronique Cyr, Jean-Sébastien Larouche, Gaston Bellemare et Fredrik Ekelund devant une sculpture de Eva Hild, à Malmö, Suède.

Le premier soir aurait pu n'être consacré qu'à nous ajuster au décalage horaire, mais ç'aurait été manquer le ravissant spectacle de Paule Landry, arrivée quelques jours avant nous. Je n'avais encore jamais entendu Paule chanter — assez étonnamment, étant donné que nous sommes des compatriotes trifluviens, et des festivaliers assidus. Son tour de chant, accompagné par l'excellent Kjell Edstrand au piano, nous transporte de Félix Leclerc à Tom Waits en passant par Édith Piaf et une bouleversante interprétation de « Mommy » de Marc Gélinas et Gilles Richer, popularisée par Pauline Julien, que Paule chantera à chacune des activités du programme et que nous aurons tous et toutes en tête pendant (et après) le voyage. À elle seule, cette poignante chanson pouvait dire autant que plusieurs de nos allocutions réunies.

La soirée d'ouverture s'est terminée par une autre découverte personnelle, celle des *smorgasbords*, sublimes marinades de poisson, qui fondent littéralement en bouche, offertes par la charmante propriétaire du Café Alé qui nous accueillait. Suave et inoubliable arrivée.

À LA PAGE

Le lendemain matin marque le début du travail pour les poètes avec une rencontre à la Faculté d'études romanes de Lund, non loin. Fredrik, pétillant, arrive à l'hôtel. Il est heureux de nous montrer ce qu'il a rapporté du kiosque à journaux : le quotidien *Sydsvenskan* (*Le Suédois du Sud*, si je ne m'abuse) accorde une pleine page à la poésie québécoise, avec photos, notices biographiques et, tenez-vous bien, des poèmes. Des poèmes dans un journal! Je n'avais pas vu ça depuis les pages mondaines de *La Patrie* en 1912.

Fredrik est fier de son coup médiatique, avec raison, mais nous, nous sommes subjugués. Et nous n'avons pas fini de constater la qualité de la relation des Suédois à la culture et leur ouverture à l'autre. Ce n'est pas que nous ignorions que les pays scandinaves défendent et érigent la culture au rang de joyau national, mais disons que d'en être pour quelques jours le centre d'attention, ça fait un velours. Cela nous ramène également à notre condition de poètes québécois, d'artistes mineurs dont les recueils sont systématiquement oblitérés dans les « Top 50 de livres à surveiller cet automne » et dont les textes demeurent marginalement connus, à moins, ultime fortune, d'être chantés par Chloé Sainte-Marie ou lus par Jean-Paul Daoust à la radio.

Telle la Rose-Anna de *Bonheur d'occasion* qui ne se sent jamais aussi pauvre que lorsqu'elle gravit les rues qui la mènent à l'hôpital de Westmount, nous visitons des institutions culturelles suédoises qui accusent brutalement la pauvreté québécoise au chapitre de la mise en valeur de notre culture.



Rangée arrière : Fredrik Ekelund, Denise Desautels, Sébastien Dulude, Gaston Bellemare, Jean-Marc Desgent, Kjell Edstrand.
Rangée avant : Maria Ranefalk, Paule Landry, Véronique Cyr, Jean-Sébastien Larouche.

RENCONTRE AU SOMMET DE L'HÉMISPHERE

Comment décrire les jours qui ont suivi et ne se sont pas ressemblés? Il y a eu des rencontres devant des étudiants universitaires francophiles à Lund et à Copenhague. Des salles comblées pour nos lectures dans des bibliothèques, des maisons d'écrivains et des théâtres. Des rencontres avec des dignitaires, ambassadeurs, décideurs culturels. D'autres marinades de poisson (orgie de *smorgasbords* un midi à Copenhague!). Des promenades à saveur littéraire passionnantes avec l'érudite gentleman Jonas Ellerström, écrivain, traducteur et éditeur de l'importante revue *Lyrikvännen*, dont le premier numéro de 2016 présentait dix poètes québécois en traduction.

À chaque activité ou presque, nous dissertions brièvement sur des aspects de la littérature québécoise que nous nous étions partagés : Denise sur l'écriture des femmes au tournant de la Révolution tranquille, Jean-Marc sur son rapport aux langues française, anglaise et mohawk (oui!), Jean-Sébastien sur l'oralité québécoise, Véronique sur les repères actuels de la jeune poésie, notamment féminine, et moi-même sur l'histoire récente de l'édition québécoise ou sur la poésie performance. Nous devions nous réinventer à chaque occasion, ajuster notre propos selon l'âge et le niveau de français de l'auditoire, et parfois l'heure du jour (ou du soir). Suivaient nos lectures et quelques chansons par Paule, puis des questions, des discussions, des partages, des livres échangés, signés. Des accolades.

Difficile de relater tous les moments qui m'ont marqué. J'ai en tête cette bonne centaine d'élèves du Lycée français Saint-Louis à Stockholm, impeccablement polis et parfaitement obligés sans que rien n'y paraisse d'assister à une causerie-lecture de poètes... et applaudissant à tout rompre à la suite des poèmes punk de Jean-Sébastien Larouche. J'ai souvenir de Jean-Marc Desgent, violemment charismatique lors de sa performance à la Maison des écrivains de Copenhague, de Denise Desautels trouvant le moyen de s'enflammer à chacune de ses présentations, parlant de la Grande Noirceur, de sa Grande Noirceur, de Véronique Cyr, émue, rencontrant une auteure suédoise qui faisait sa thèse sur Anne Hébert.

COURONNES

Toutes ces rencontres, du lycéen de 15 ans à ce fascinant haïkiste suédois qui devait bien être nonagénaire (que j'ai rencontré à la Maison des écrivains de Suède, à Stockholm), m'ont fait prendre conscience de ma responsabilité de passeur de littérature québécoise à l'étranger.



L'importante revue *Lyrikvännen*, dont le premier numéro de 2016 présentait dix poètes du Québec.

Une anecdote racontée lors de notre visite privilégiée de la Bibliothèque Nobel et des espaces somptueux de l'Académie suédoise, où est annoncé annuellement le lauréat ou la lauréate du prix Nobel de littérature, a achevé de me convaincre de la valeur sacrée de la culture et de la littérature en Suède. Au matin de la remise du Nobel, le Roi de la Suède est présent. Avant de se diriger vers son siège, devant une salle solennellement debout, le monarque s'incline devant le Président de l'Académie, geste symbolique de déférence du pouvoir royal devant la Littérature. Traitez-moi

de romantique, mais cette histoire m'a fait monter les larmes aux yeux. Pendant ce temps, au Québec, le ministre de l'Éducation... ah, laissez tomber.

Notez que je ne suis pas complètement dupe. Cette grande valorisation de la culture, comme sa protection par les institutions, n'est pas une idylle intouchable. Comme dans toute société de consommation, en Suède comme au Québec, les arts intellectuels sont souvent éclipsés par la culture de masse, immédiate, confortable. Partout, la résistance culturelle est un dénominateur commun. Et si la Scandinavie est nettement en avance sur le Québec en termes de promotion de la culture, notamment en éducation, nos témoignages ont parfois fait bonne figure, particulièrement au sujet des cultures autochtones, auxquelles nous commençons à porter un intérêt, quoique bien relatif encore.

Deux nordicités, deux langues enclavées dans des territoires également peuplés, deux rapports essentiels mais différents à la poésie : il y avait entre le Québec et la Suède suffisamment de points communs et de disparités pour alimenter des mois d'échanges que nous avons concentrés en moins d'une semaine. C'est dire combien nous étions, au bout du séjour, vidés et pleins tout à la fois.

Vivement, donc, que le CAC entérine ce programme de tournées internationales de littérature, cruciales pour permettre le rayonnement de la littérature québécoise à l'étranger, et dont les retombées culturelles sont évidentes. Et, tant qu'à émettre des souhaits, est-il utopique d'espérer qu'un jour nos rois décideurs s'inclinent, une toute petite fois par année, devant la grandeur de notre littérature?